

**L'OMAGGIO DEL PAGLIONE DE
J. TORRINI OU LE BAROQUE
LITTERAIRE NISSART
AU XVII^e SIECLE**

par Rémy GASIGLIA

Il existe, à la Bibliothèque royale de Turin, un petit livre fort peu connu: l'Omaggio del Paglione Per le felici Nozze délie Sereniss. Altezze di Mawitio e Lodovica Maria Principi di Savoia. Epitalamio di Giulio Torrino. Malgré ce long titre italien, cet ouvrage, publié en 1642 à Turin (1), est rédigé, pour l'essentiel, en dialecte nissart.

Pourtant les auteurs qui ont traité de notre histoire littéraire n'y font que de rares et brèves allusions. Tommaso Vallauri le cite dans sa Storia délia Poesia di Piemonte (2) ainsi que E. Cais de Pierlas (3). Les extraits qu'ils en donnent ont été repris par Henri Sappia (4) et par M. A. Compan (5).

Désireux de remonter à l'original, nous nous en sommes procuré une reproduction auprès de la Bibliothèque royale.

Cette plaquette comprend un long poème de J. Torrini composé de 308 alexandrins nissarts divisé en strophes de 6 vers entre deux passages formés respectivement de 132 et 6 vers italiens. Ce poème donne son titre à l'ouvrage. Il est suivi de deux sonnets en dialecte, l'un de L. Riboty, A VAutour S. Iuli Torrini sur la douso harmounio de son Son, l'autre, signé A. Viani, Aou bon Fleuve Paglion, enfin d'une strophe de huit octosyllabes français, de Viani également, intitulée Du Mesme au Lecteur. Tout en soulignant l'intéressant caractère trilingue de cette plaquette de 24 pages, nous étudierons surtout sa partie nissar-de, après avoir vérifié qu'elle ne se distingue pas, par son inspiration et sa facture, des deux autres.

Ces 308 vers nissarts -soit l'équivalent en volume d'un chant de la Nemaïda- viennent fort heureusement combler le vide dont souffre l'écrit nissart entre l'oeuvre de Fulconis (1562) et nos écrivains du XVIIe dont J.-Ch. Passeron.

Après un rapide examen de l'identité des poètes de l'Omaggio et des circonstances historiques de cette création, nous envisagerons l'apport linguistique de ce document avant de mettre en évidence son intérêt proprement littéraire, c'est-à-dire selon nous un témoignage de la participation des lettres nissardes à l'esthétique baroque du XVIIe siècle.

I - QUI SONT CES AUTEURS ?

A propos de Jules Torrini, nous possédons quelques données biographiques grâce à E-Cais de Pierlas (6) : fils de Barthélémy, né à Lantosque le 8 janvier 1607, il épouse Françoise Thaon, fille de Philippe, notaire du lieu, le 15 février 1632 ; il est professeur de mathématiques à Turin en 1651 et conseiller, mathématicien ducal et proto-médecin le 6 juin 1658. Bibliothécaire ducal le 2 janvier 1653, proto-médecin général le 4 mars 1674, il est anobli, devient comte, obtient sans doute alors le fief de Fogassieras. Il meurt à Turin en 1678. 3.B. Toselli ajoute à cette carrière brillante les titres de premier médecin de Charles-Emmanuel II, du prince Maurice et de la duchesse Marie-Christine (7). Torrini a laissé, en latin et en italien, une oeuvre considérable.

En ce qui concerne Louis Riboty, Tommaso Vallauri (8) indique qu'il est originaire du Villar de Nice. Oldoini (9) précise qu'il est professeur de médecine et "poesis amator", ce que répète Toselli (10). Il est aussi l'auteur d'un Epitalamium Sereniss. Principum Mauriti et Ludovicae Mariae a Sabaudia, et Panegyric, pro regia Taurinensi, publié à Turin dans les mêmes circonstances en 1642. D'après M. Ch.A. Fighiera, la famille des Ribotth (11) est originaire de Pierlas. Louis, docteur en médecine, était fils de Cyprien, seigneur d'isola. Il épousa Damoiselle Louise de Robert, des seigneurs de Seillans en Provence (12).

Enfin, tant à Nice qu'à Turin, nous n'avons pu recueillir pour l'instant aucun renseignement sur le troisième auteur A. Viani dont H. Sappia déplorait déjà le caractère mystérieux (13).

Quoi qu'il en soit, les vers de Vomaggiò del Paglione émanent d'un milieu savant et, tout au moins pour Torrini et Riboty, d'universitaires médecins humanistes et poètes courtisans. C'est typiquement une poésie de circonstance.

II - QUELLES CIRCONSTANCES ?

Ces poèmes constituent un cadeau de noces à l'occasion d'un mariage princier, celui de leurs Altesses Sérénissimes Louise-Marie et Maurice de Savoie.

Si l'on examine le contexte historique, on découvre qu'il s'agit d'un mariage-armistice. Il scelle en effet la fin de la guerre civile qui ensanglanta les Etats de Savoie de 1637 à 1641. A la mort de Victor-Amédée 1er le 7 octobre 1637, ses frères Maurice, le prince-cardinal, et Thomas étaient entrés en rébellion contre Madama Reale, la régente Christine de France, soeur de Louis XIII, veuve du Duc. Les rebelles sont d'abord soutenus par l'Espagne. Thomas prend Turin tandis que Maurice tient le Gonté, résidant tantôt à Sospel, tantôt à Nice. Notre région vit alors un temps sous la menace d'une invasion française. L'affrontement est évité, mais, en 1640, Thomas perd Turin. La guerre néanmoins se poursuit encore un an et demi. On convient, le 14 juin 1642, de l'arrangement suivant : pendant la minorité du duc Charles-Emmanuel II, Thomas sera lieutenant-général des provinces du Canavesan et Maurice du comté de Nice. Ils auront droit de veto sur les actes de la régente ; enfin, Maurice renonce au cardinalat et épouse sa nièce Louise-Marie malgré une différence d'âge de... 36 ans ! Né en 1593, Maurice de Savoie a en effet 49 ans et 7 mois tandis que la fille de la régente, née en 1629, n'a que 13 ans et 2 mois quand le mariage est célébré, le 29 septembre 1642, à Sospel, dans la chapelle du palais de Gio-Francesco Blancardo, baron de la Turbie (14). Les époux gagnent ensuite Nice où ils sont magnifiquement accueillis le 5 octobre. On trouve bien-sûr l'écho de ces événements dans le poème de Torrini.

Usant d'une prosopopée qui couvre toute la partie dialectale, il fait célébrer par le Paillon une union qui met fin au conflit, et il rappelle

-loi dans e loi désastres

Que de cinc ans en sa m'an fa patir tous Astres ()

-loi ptours, loi crucis, e lai penoa-, (p. 18)

[en effet]mouort era kw pisser, mouorto era i'esperarao (p. 22)

-les dommages et tes désastres Que depuis cinq ans m'ont infligés les astres (...) ".les pleurs, les tourments et les peines- [en effet]mort était le plaisir, morte était l'espérance

Quand il faut parler des ennemis d'hier, Torrini manifeste une extrême prudence. Pour lui, Victor-Amédée 1er et Madame Royale sont

aqueou pareou d'Héros, qu'an gionch per maraviqlio

Dous estremes en un de gratio, e de valour (p. 10)

ce couple de Héros qui ont réuni par miracle

Deux extrêmes en un de grâce et de valeur, ce qui ne l'empêche pas de glorifier Maurice, dans le camp duquel les consuls de Nice s'étaient rangés naguère :

Eou, que despi très ans mi riege, e mi redrisoo,

A souven counotflssut, caou sto lou Couor de NiSso ()

Eou qu'à de son Cerveau fach estraveire Roumo
Cour seras en soi bras ti pourra dire coumo,
E perque l'ai chiamat à gouvernar moi bon", (p. 13)
Lui, qui depuis trois ans me tégit et me dirige
A souvent découvert le coeur de Nice (-.)
Lui qui de son génie a fait entrevoir Rome
Quand tu seras dans ses bras, pourra te dire comment
Et pourquoi je l'ai appelé à gouverner mes bords...

Chantant la réconciliation de la famille régnante,

-en vouostra union s'unisse la Courouno (p. 12)
...en votre union s'unit la couronne

il célèbre surtout la paix qu'apporte la jeune princesse :
-a ton regard la Pas es sur la terra (p. 10)
...h ton regard la Paix est sur la terre.

Comme on peut en juger, voilà un texte fort conventionnel quant à ses intentions. Mais il a l'intérêt de prouver que non seulement les érudits d'alors n'oublièrent pas leur dialecte mais encore qu'ils savaient pouvoir plaire à leurs souverains en employant un tel idiome.

III - ASPECT LINGUISTIQUE

Vu la rareté des documents dialectaux à Nice, pour les XVIIe et XVIIIe siècles, L'Omaggio del Paglione est d'un intérêt exceptionnel.

Du point de vue phonétique, on l'aura remarqué à ces quelques citations, le [a] final atone s'est affaibli en [g] (phénomène sensible du Moyen-Nissart jusqu'au début du XIXe siècle). D'autre part, on vérifie l'extension de la diphtongaison libre du [g] ("Vouoli aver part... en vouostre Benestrac" p. 12) présente en nissart depuis le début du XVe. Pour les consonnes, on remarque un certain conservatisme : le [z] intervocalique (famouso), le [t] final (félicitât), le (TJ final (soleigl), le [l] final (lou cel), qui peut se vocaliser (lou ceou).

Mais le phénomène le plus intéressant concerne le traitement du [s] du pluriel ; il touche autant la morphologie que la phonétique. Les noms masculins et féminins le conservent (plours, crucis, penos). Son maintien par les participes passés entraîne la chute du [t] (giardins, flouris). Essentiellement, il connaît une évolution frappante dans les déterminants. Devant consonne, les [fs] sont palatisés en yod :

démonstratifs : "estoi giardins" (à côté de "estous) numéraux : "doui couors" (à côté de "dous)
article contracté : "dai" (à côté de "das") article défini : "loi crucis" (à côté de "lous")
"lai frucchios" (à côté de "las") possessifs : "moi mestres" {à côté de "mous") "soi bras" (à côté de "sous")

On assiste ainsi à l'apparition d'un "chaînon manquant" dans l'évolution des déterminants, par exemple au féminin lai entre las (Moyen Age, Moyen-Nissart) et lei (Andrioli) -avant d'arriver à li (Rancher)- ou au masculin Joi entre los (Moyen Age, Moyen-Nissart) et lu (depuis le XVIIIe siècle). D'abord effectuée devant consonne, cette palatisation s'est étendue à tous les cas d'emploi. Elle a atteint aussi les indéfinis (toui à côté de tous) ou

une conjonction de coordination comme mas qui a donné alors mai (aujourd'hui ma). Ce phénomène, attribuant aux déterminants et pronoms la marque -u pour le pluriel, et suscitant la flexion complète des mots beu, bouon, pichoun, tout, a contribué à donner au nissart son originalité au sein de l'ensemble d'oc.

La phonétique fournit encore quelques traits intéressants la morphologie maintien du [r] des infinitifs, évolution de la finale [gp] en [gw] devant consonne pour un mot comme troou.

Dans le domaine de la morphologie proprement dite, on note que la répartition des déterminants possessifs en formes simples/formes composées n'est pas encore effectuée (ton pas, ta carriero). L'usage exclusif de la forme simple exige qu'elle ait un pluriel : on a donc mous enfans, soi bras, formes qui disparaîtront au XVIIIe siècle. Remarquons en revanche que le pronom personnel de la 1ère personne est déjà composé : n'autres pour nous. La morphologie verbale présente des formes modernes, par exemple au parfait (alors que les dernières attestations du parfait de l'ancien provençal ne remontent qu'au début du XVIIe). Mais le futur simple mêle formes en -ar (retardarai) et formes en -er (assisteren). On relève enfin des alternances vocaliques perdues aujourd'hui: puescos, puescon/puscan, puscas et que siège.

En ce qui concerne le lexique, il présente, à côté de quelques archaïsmes d'oc comme lou cel (pour lou ciel), piei, despiei (pour pi, despi) une nette influence extérieure : gallicismes comme quant (pour quoura) un si micchiant outrage, italianismes comme L'ai chiamat. Ceci ne surprend pas quand on sait combien le français et l'italien étaient pratiqués par les lettrés des Etats de Savoie. N'oublions pas que l'Omaggio est une oeuvre trilingue.

La graphie reflète de même une nette influence italienne : le [l] est noté gli (migliour), le [t's] est noté c (aceto), de façon d'ailleurs incomplète et incohérente (cinc note [sH<e]), le [n] est noté gn (Espagnol), le [g] est noté gh (oblighe) et les pronoms personnels sont tous soudés au verbe (perdounami, liegelou). Par ailleurs, il y a généralisation de l'emploi de ou pour noter [u] (migliour) sauf devant n ou m ou le o domine (pompous) sans que ce soit absolu (perdounami, coumo). Le digraphe est même étendu à la transcription des diphtongues : aoutan, voou, etc.. Enfin on rencontre une forme inattendue comme le /z/ de brez [bres].

Ne serait-ce donc que pour le linguiste, l'Omaggio constitue un très précieux témoignage sur une langue en cours d'évolution et soumise à de nombreuses influences.

Mais on ne peut s'en tenir là.

IV - INTERET ESTHETIQUE

Si l'on tente d'analyser l'écriture de cette oeuvre, on découvre un remarquable faisceau de thèmes et de motifs qui coïncide sur bien des points avec les définitions traditionnelles du baroque, telles que les présente, par exemple CG. Dubois dans Le Baroque, profondeurs de l'apparence (15). C'est ce recensement thématique que nous allons essayer d'effectuer.

1 - Cette poésie exprime une vision du monde et c'est d'abord, pour reprendre la célèbre expression de dean Rousset (6), "le royaume de Circé" c'est-à-dire celui des métamorphoses.

L'univers que peint Torrini est instable et changeant :

Lou cei, lou cei istes de ma verdo campagno
Non respiravo ren que crue", e que lagr"
Per lou dubi qu'avîo daou viramen daou sort", (p. 11)
Le ciel, le ciel lui-même de ma verte campagne
Ne respirait que tourments et que plaintes
A cause du doute qu'il avait sur l'arrêt du destin...

L'écoulement du temps frappe son esprit : coumo lou cei galopo s'excla-^ me-t-il (p. 15). Il est fort révélateur que Torrini ait choisi pour porte-parole un fleuve, le Paillon. Depuis Heraclite, les eaux qui s'écoulent offrent la métaphore essentielle du temps qui passe. Mais il ne s'agit pas ici d'un fleuve temporel à l'écoulement paisible : le Paillon est un torrent irrégulier.

D'autre part, la poésie est une "veine" où court le liquide de vie :
_ gratins à DHNJ, ma veno ancai non mouor (p. 13)
... grâce à Dieu, ma veine ne se tarit pas encore

Ainsi les fleuves se feront les poètes de l'Histoire, et leur grondement chantera l'ancienneté de la Maison de Savoie en un grandiose concert :

Lou Rose, Isero, e l'Aie, que scourron dai montagnes
Cuntaran despiei quant sortit das Alamagnos
Berolt, lou gran Berolt li à fa gîurar sai lets ;
La Sesio, lou Tesîn, lou Taner, e PAsturo
Lai Ooiros, e lou Po, qu'inondon la planuro
Daou sane das AmadkxB numeraran soi Reis (p. 14)
Le Rhône, l'Isère et l'Arc qui descendent des montagnes
Conteront depuis quand, sorti des Altemagnes
Berolt, le grand Berolt les a soumis à ses lois ;
La Sesia, le Tessin, le Tanaro et la Stura
Les Doires et le Pô qui inondent la plaine
Du sang des Amédées énumèreront les Rois.

L'Histoire et la guerre se confondent. Celle-ci n'est autre que multitude de mouvements liquides : flots de sang, flots de larmes que roulent les fleuves horrifiés

Creissio son espavent loti veire en Lombard" Lou Rei dai Rious ton Po saoutat en frenesio Courre gonfle d'hourrou, e de marons de sanc {p. 18)

Son épouvante grandissait à voir en Lombardie Le Roi des fleuves, le Pô, entré en fureur Courir gonflé d'horreur et de flots de sang

C'est que la poésie baroque a vu le jour au milieu des bouleversements qui embrasèrent l'Europe entre 1570 et 1660 environ, et plus précisément dans les pires des conflits, les guerres civiles. D'où chez Torrini, le retour permanent du motif du sang.

Paradoxalement, Louise-Marie qui par son mariage mettra fin aux horreurs, ne peut elle-même échapper à l'universelle dynamique. Le poète lui demande d'abord :

Ferma, fermo ton pas, arresto ta carriero- (p. 10)
Arrête, arrête ton pas, suspends ta course.-

mais il y renonce vite ; à deux reprises, il lance
Vai doncuo Bello, vai : Vai, Vei, Venca" (p. 18) Va donc, Belle, va : Va, Vois,
Vaincs-

L'hommage du Paillon sera une simple parenthèse dans le destin d'une voyageuse que rien ne doit arrêter.

L'instabilité du monde se traduit non seulement par des bouleversements, des agressions et des assauts, mais aussi par des métamorphoses. Torrini lui même est devenu fleuve et Maurice, le Cardinal est devenu soldat et époux; il vit une extraordinaire mutation quand le moment vient

... que retrouve en gris sa rousso rooubo-longo, Son Capeou en Llmet-
.... qu'il change en gris sa soutane rouge, Son chapeau en Casque."

Un univers si instable est forcément ambigu et le poème multiplie les données antithétiques, les images contradictoires.

Puisque c'est aux guerres qu'on doit la venue de la princesse, Torrini n'hésite pas à bénir leurs horreurs, à confondre bonheur et malheur :

Oh que sion benedis loi dans, e loi desastres
Que de eine ans en sa m'an fa patir Jous Astres,
Se ta de tan de maous devios esser lou bout ? (p. 22)

Oh 1 que soient bénis les dommages et les désastres Que depuis cinq ans m'ont infligés les Astres, Si toi, de tant de maux devais être le terme.

Il jouera longuement sur ce thème : Louise-Marie va
Alla barba de Mars entaouli uno Mouresco,
Per moustrar, que per tu moi despiasers son mouors. (p. 22)
A la barbe de Mars entamer une mauresque,
Pour montrer que grâce à toi mes déplaisirs sont morts

La mort et la vie sont ici étroitement associées, comme Mars et Vénus, la guerre et la paix. Aussi fait-il un compliment galant d'une citation guerrière:

Vai donquo Belle, vai : Vei, Vence- (p. 18)
Rien n'est sûr en ce monde, au point que le mouvement peut se nier. Ainsi le Pô :
Un semblable destin-
Avki fa congeler son flus intre sai venos,
Arrestar sa courrento, e palpitar son flanc (p. 18)
Un semblable destin"
Avait fait geler son flux dans ses veines,
Arrêter sa course et palpiter son flanc.

Parfois le mouvement triomphe de l'immobilité et du néant : qu'il s'agisse des fleuves
E lou Var, e lai fouons ressussiteton tous : Même nouostres vesins loi rious de la Provenso,
Lou Loup, Siagno, Ärgeres, lou Rose, et la Durenso Socis de nouostre gaouch creisseron
ambe nous. (p. 20)

Et le Var et les sources ressuscitèrent tous : Même nos voisines les rivières de
Provence, Le Loup, la Siagne, l'Argens, le Rhône et la Dutance Partageant notre joie,
grossirent avec nous.

ou des morts
Deou à son arrivar ton ueigl faire miracles,
E amb'un regar soulet ressussitar loi mouors. (p. 18)
A son arrivée ton oeil doit faire des miracles, Et d'un seul regard ressusciter tous les
morts.

Ici tout se contredit :

_ toi ptounu.

Qu'an couro trouu gonflât, cour issuga mai venos, (p. 22)

... les pleurs...

Qui ont tantôt trop gonflé, tantôt asséché mes veines

au point qu'il est difficile d'acquérir une certitude. Les signes, les oracles et les
présages ne manquent pas, mais ils sont bien mystérieux, telle la curieuse prophétie de :

L'Aiglo Rei das Aousseous (p. 19) L'Aigle, Roi des Oiseaux

qui, surgi du drapeau nissart, interroge les astres :

E d'acqui contemplant plu fissamen son Astre,

Apréz aver

_ tout estudiat lou Proutoucouol daou Ceou,

Adrissan ver lou Var son bec, e aon Rengage

De semblables prepaous formet estou Presage,

Qu'à fach à mai de très lamfoicar lou Cerveau (p. 19)

Et d'ici, contemplant plus fixement son Astre,

Après avoir...

-entièrement étudié le Protocole du Ciel,

Dirigeant vers le Var son bec et son discours,

De semblables propos forma ce présage,

Qui à plus de trois fit se creuser la cervelle.

Ses arrêts sont équivoques

Cu lou ten per Mourn, ou per segnau de Gherro

L'un le tient pour présage d'épidémie, l'autre pour signe de Guerre

seul le poète sait les interpréter

lou, que sabi perque, diou, qu'es segnau de Pas (p. 20)

Moi qui sais pourquoi, je dis que c'est un signe de Paix

Car le futur mathématicien ducal se livre lui-même à l'astrologie pour percer
l'obscurité du siècle :

lou même curious de saoupre l'aventuro,

Gu'apprestava lou Cel cloous en uno figuro,

Duran loi giours d'sncuet, aou Prince ton Espous,

Trouberi, que km sort per vio d'Astrologio,

Mestier non tcugîour van, benign li proumettio

Ou Regne, ou Msrîege en lou quarantodbus. (p. 20)

Moi-même, curieux de savoir l'avenir,

Qu'enfermé dans une figure, le Ciel apprêtait
Pour les jours présents, au Prince ton Epoux,
Je trouvai par voie d'Astrologie,
Occupation qui n'est pas toujours vaine, que le sort favorable lui promettait
Ou le Règne ou le Mariage en 1642.

De tant d'illusions, seule la magie permettra de venir à bout. Tel est le paysage étrange et violent, instable et cruel que définissent les métaphores de l'Omaggio.

2 - Quelle attitude adopter au sein d'un pareil cadre ? S'imposer, dominer, se montrer, cultiver son apparence, hypertrophier un Moi qui prendra les couleurs chatoyantes du Paon (17).

Un mot-clef fixe le but à atteindre : la glorio. Seuls l'atteignent certains privilégiés, les Princes et les Grands dont la vie devient une oeuvre d'art :

Oh coumo en fou tableau de ta divino fasso
Resplendon vivamen lai glorios de ta Rssso ? (p. 11)
Oh I comme sur !e tableau de ton divin visage
Resplendissent vivement les gloires de ta race !.

Le pays nissart et ses fleuves n'ont qu'un regret : n'apparternir, en 1642, que depuis 250 ans environ à la famille de Savoie, et donc ne pas avoir partagé toute sa gloire passée

Mai la Roio, Esteron, la Visubîo, la Beouro,
La Tinea, loti Var_ minours de gloria,
Plagnon ambe Paglion son troou paou de memorio,
E d'avei paou servit aou Scetre Savoiaart (p. 14)
Mais la Roya, i'Esteron, la Vésubie, la Bevera, La Tinée, le Var... mineurs en gloire,
Regrettent avec le Paillon leur trop bref savoir, Et le fait d'avoir peu servi le sceptre savoyard.

Aussi ont-ils hâte de connaître toute sa gloire future
Retardan ton camin retarderai ma gloire (p. 18)
En retardant tes pas, je retarderai ma gloire

et spécialement celle que méritera l'éventuelle descendance de Louise-Marie et de Maurice :

Puescon vouostres Enfans tougiour cargas de glorio
Cargar de vouostre nom la Farno, e la Memorio (p. 22)
Puissent vos Enfants toujours chargés de gloire
Charger de votre nom la Renommée et la Mémoire

De là le ton de toute l'oeuvre, qui développe allégories, anaphores, et hyperboles, toutes les figures d'une rhétorique de l'ostentation et de l'emphase, seules capables de décrire des êtres au-dessus des mortels, miracle de nous-tr'age (p. 10).

Torrini fait en effet passer ses personnages de l'Histoire à la Mythologie
Itinfo, ras" de Diou.

Que pouortes en ton front depench aou vfou l'image
De Venus, de Pallas, de Diana, e d'Amour- (p. 10)
Nymphé, race de Dieux...
Qui portes sur ton front l'image vivante

De Venus, de Pallas, de Diane et d'Amour...

et emploie un "procédé concerté d'allégorisation ayant pour but d'héroïser jusqu'à l'outrance la vie seigneuriale par des allusions systématiques à l'histoire ou à la mythologie", selon la définition de C.G. Dubois (p. 62).

Cette divinisation exalte les individus hors du commun, et l'on conçoit que le poète ait été séduit par la personnalité de ce Maurice de Savoie, si caractéristique de l'âge baroque, à la fois prince de l'Eglise, politicien ambitieux chef militaire, rebelle fomentateur de guerre civile et enfin époux sans vergogne d'une jeune fille dont il a plus de trois fois l'âge. R. Latouche voyait à juste titre en lui "une des physionomies les plus curieuses de l'histoire savoyarde" (118)

Maurice et Louise-Marie évolueront désormais dans un paysage transformé en jardin des Hesperides.

Estoi giardins ftouris, est'herbo, esto frescuro, Amb'estoï pondauras~ (p. 10)

Ces jardins fleuris, cette herbe, cette fraîcheur, Avec ces pommes d'or".

où résonne la cornemuse de Pan évoquée par Riboty :

Charmo tan que voudras inimitable Pan,

Fnflo jusqu'au crebar l'ouyre à ta comamusa (p. 23)

Charme tant que tu voudras, inimitable Pan,

Gonfle jusqu'à la faire éclater l'outre de ta cornemuse.

Décor qui sauve des dangers de la guerre civile, une fois la gloire obtenue.

Notons la place privilégiée que tient la Femme salvatrice dans ce monde merveilleux. A Louise-Marie, la déesse, l'astre lumineux, Torrini présente l'héroïne Catarina Segurana qui, bien que roturière, a acquis le droit d'accéder au domaine des dieux :

Veiras BeHo, veiras ou ben, ou maou pertrachio

Uno tal, que toi mious dison Dont* Maoufachio,

E sabras pïeï perque li es fach un tal hounour (p. 17)

Tu verras, Belle, tu verras, bien ou mal représentée

Celle que les miens nomment Oona Maufacha,

Et tu sauras ensuite pourquoi un tel honneur !ui est fait.

Le pluriel généralisateur lai Cattarinettos pour parler des Niçoises sous-entend d'ailleurs que le peuple de Nice appartient tout entier à la race des héros...

Le culte de l'exceptionnel exige des poètes un langage adéquat. D'où l'élaboration d'un style cherchant à surprendre à tout prix. C'est là un code à suivre à la lettre.

On multipliera les jeux de mots : ainsi ceux de Riboty à propos de Vai, Vei, Vence, ou à partir du nom de Torrini

May si non as Itwunour de beoure en îou tourren,

Ouben dîns dau Tourrin, qu'a ancara may de fouarsc- (p. 23)

Mais si tu n'as pas l'honneur de boire dans le torrent,

Ou bien dans le Torrîn, qui a encore plus de force..

et ceux de Torrini lui-même

Esquiverai un dan, que poudra de courage
Atterrit, e atterrai cal si sio couor phi franc (p. 17)
Ils esquiverent un dommage qui pouvait de courage
Epouvanter et abattre n'importe quel coeur plus franc

Certaines associations de mots inattendus sont héritées de la Pléiade:
l'Aoussel pouort-imperi (p. 20) l'Oiseau porte-empire
ton ueigl pouorto-pas (p. 21)
ton oeil porte-paix

Le paradoxe plait
don benedis loi dans, e loi désastres, (p. 22)
S'entre tan de malhurs ai caouso de mi dire
Lou Riou phi benhurous, qu'escaouffe ktu soutenu (p.13)
" que soient bénis les dommages et les désastres...
Si parmi tant de malheurs j'ai des raisons de me prétendre
Le Fleuve le plus heureux que réchauffe le soleil

Les initiales permettent des raffinements à mi-chemin entre la chiromancie et le calembour :

Mai caio aoutro beltat...
Poudfo, fouoro de ta, triar per son Eapouso,
Que aghesso amb'euo loti Nom, corno kxi sanc Comun 7
Tu M7 cou M. etout, e se per sa LOiSO
D'un L. soulamen voou creisser sa Devise,
Coum'aves fa dai Couors, de doi noms fares un (p. 21)
Mais quelle autre beauté."
Pouvait-il, si ce n'est toi, choisir pour Epouse,
Qui avec lui ait en commun le Nom et le sang ?
Toi M., lui M. aussi, et si pour sa Louise
D'un L. seulement il veut augmenter son Chiffre,
Comme vous l'avez fait des coeurs, de deux noms vous en ferez un.

Enfin les énigmes ont des charmes profonds : la prophétie de l'aigle, ce sonnet qui vient interrompre le cours trop irrégulier du poème, est un effort avoué de poésie hermétique :

_ car l'Aoussel pouort-imperi
Non despiego giamai son bec senso Misteri,
E non prédis, que ben en son lengage escur (p. 20)
.. car l'Oiseau porte-empire
N'ouvre jamais son bec sans Mystère,
Et ne prédit que bien en son langage obscur.

On a même l'impression que la décision d'écrire en nissart dérive, entre autres motifs, du même parti pris d'extraordinaire. En quels termes Torrini justifie-t-il ce choix ?

Ninfo perdounami, s'ambe aoutan de sansge,
Coumo paou de respèt iou parli en mon langage :
Cu voou dlcourrer ben caou, que parle daou siou ;

Moi sentiments son tais, que per loi fuir l'entendre
L'Espagnol es trop août, lou Frances es troou tendre,
Lou Toscan troou pompous : No ni a un coumo iou mlou (p. 12)

Nymphe pardonne-moi, si avec autant d'audace, Que peu de respect je parle en mon langage : Qu'il parle dans le sien, celui qui veut bien discourir ; Mes sentiments sont tels que pour les exprimer L'Espagnol est trop élevé, le Français est trop tendre,
Le Toscan trop pompeux : aucun n'est comparable au mien.

Pour lui, sa
natia favella
Barbara si, ma bella (p. 10)
langue natale
Barbare certes, mais belle

n'a pas d'équivalent, possède les vertus des autres idiomes
Roumo, Athenos, Madrigl, Orléans, e Fkmrenso An commune ambe mi touto son
eioquenso (p. 12)
Rome, Athènes, Madrid, Orléans et Florence
Ont en commun avec la mienne toute son éloquence.

et atteint à une excellence qui permet d'accéder à une sorte de savoir universel
Cu voou saouper de tout saouppio parlar Nissart (p. 12) Qui veut tout savoir, qu'il
sache parler Nissart

Langue d'exception, elle est l'âme d'un peuple exceptionnel. L'esthétique de la surprise et de l'exagération rejoint ici le traditionnel patriotisme nissart.

La passion de la gloire, le culte de l'apparence accordent une extrême importance aux regards. Alors s'impose toute une dialectique. Les héros doivent être vus et leurs yeux sont la seule source de lumière qui trouve les ténèbres du siècle :

il descasso
Ambe Sou clar souiesgl de ta lusento lasso
L'hourrou, e lou regret d'un million de Couors ; (p. 18)
M chasse
Avec le clair soleil de ton visage lumineux
L'horreur et le regret d'un million de Coeurs.

Leur regard apporte la paix ;
l'allègre"),
Qu'en tan ueigl pouorto-pas Iou bouon Destin m'arfdù (p. 21)
l'allégresse,
Qu'en ton oeil porte-paix le bon Destin m'amène.

il pourra même transformer la matière (et revoilà Circé la magicienne) ; en effet, les fruits du terroir

Conçus ambe ton ueigl mi serviran de pan. (p. 10)
Mûris de ton regard, ils me serviront de pain.

Echange et réciprocité : sur les yeux de la Princesse, le Paillon lit son propre bonheur

E ma bouono fortune adori en ton aspet (p. 11) Et sous tes traits, j'adore ma bonne fortune tandis que dans les eaux du fleuve, celle-ci lira les sentiments du pays :

E din lau sen plu net de ma cast" riviero, (-) Contemplo ambe ton ueigl pareigl al ueigl daou Monde,

Coumo a ton arriver mon territori abonde
De gioio, de plaser, e de félicitât (p. 10)

Et dans le sein plus limpide de ma chaste rivière, - Contemple de ton oei pareil à l'oeil du Monde, Comme à ton arrivée mon territoire abonde De joie, de plaisir et de félicité.

ou encore

E se (...)

De mi, e de mous enfans t(oblighe kxi serviei.

Lai vidos, e lou sanc ; liegelou sur mon frouont (p. 12)

Et si".

De moi-même et de mes enfants t'obligent le service,

Les vies et le sang, lis-le sur mon front

Par ces jeux de miroir, la poésie sauve des malheurs du temps et immortalise princes et peuples, tandis que les poètes, par les reflets flatteurs qu'ils se renvoient l'un à l'autre, assurent à leur tour leur gloire personnelle. Torrini n'hésite pas à publier dans son livre les poèmes de Riboty et de Viani célébrant son propre génie :

De que sourso as tirât ta cRvino eloquenso,

Dimi viellart Paglhm, que tan ben as cantat ? (Viani, p. 24)

A quelle source as-tu puisé ta divine éloquence, Dis-moi, vieillard Paillon, pour avoir si bien chanté ?

3 - Cependant l'Omaggio célèbre une soumission à l'ordre, une victoire du "Sur-Moi" ce qui, d'une certaine manière, constitue la fin d'un vertige, la fin du baroque.

Le mariage princier résout le conflit politique ; grâce à lui, les contradictions s'effacent -ce qui au niveau thématique, se traduit par l'union des contraires. Torrini multiplie les métaphores du noeud et de la torsade

Doui couors entrelassas en un group de Savoio (p. 13) Deux coeurs entrelacés en un noeud de Savoie

des fils tressés

non asperar que tremi Uno teto de Reis (p. 14)

N'attends pas que je tisse Une toile de Rois

L'entrelacement verbal est représenté par l'espèce d'oxymoron qui unit métal et végétal

Estou masson (fessier (p. 12) ce bouquet d'acier

mais surtout par le chiasme

son vouler es Sou tiou : ton oust es son enveio (p. 11) que sa volonté est la tienne ; ton goit est son envie

doui vivon en un, un viou divis en dous

que deux vivent en un, qu'un vive divisé en deux

L'arithmétique unificatrice si particulière de ce dernier exemple revient d'ailleurs plusieurs fois

coum'aves fa dai Couors, de doi noms fares un (p. 21)

Jusqu'à la structure du poème qui semble obéir à cette tendance : le texte se meut le long d'une spirale, progressant grâce à la répétition régulière des thèmes et des motifs que nous examinons au cours de cette étude.

On pourra revenir sur le choix d'écrire en nissart. Si c'est un ensai lado (mélange) de grec" latin, touscan, espagnol, e picart, s'il partage l'éloquenso de Rome, Madrid, Orléans et Florence, n'a-t-il pas le pouvoir de rapprocher symboliquement les capitales européennes, au terme du conflit savoyard dans lequel elles étaient plus ou moins impliquées ?

Enfin, le poème contient un hymne appuyé à la vertu niçoise par excellence, la fidélité (19), illustré par de longues références aux événements qui l'éprouvèrent en 1538 et en 1543 (p. 15 et 16). Le Paillon affirme

... ma gloria magiour es ma fidelitat (p. 15)

_ ma plus grande gloire est ma fidélité

associant la notion de gloire à celle d'obéissance et de service de l'Etat.

La fronde du prince-cardinal est bien terminée.

A l'issue de cette tentative de lecture, n'est-il pas permis de parler de l'existence, méconnue jusqu'à présent, d'un véritable baroque littéraire nissart ? Apparu tardivement, il reflète à la fois le triomphe d'une esthétique européenne et les signes de son achèvement en tant qu'attitude historique vivable.

Faut-il s'étonner de cette présence dans les Lettres nissardes ? Son absence n'aurait-elle pas été au contraire inexplicable dans une région que l'architecture baroque a si somptueusement parée (que l'on songe aux merveilles du Palais Lascaris, de la cathédrale Sainte Réparate, de l'église du Jésus ou de la chapelle de la Miséricorde) ? Certes, notre étude aurait dû également se référer aux oeuvres en langue italienne des auteurs niçois et piémontais de l'époque, afin de mieux situer l'Omaggio dans son contexte littéraire. Mais rappelons cependant qu'au siècle suivant, Sigismond Alberti publiera avec son *Istoria délia Citta di Sospello, Contessa di Molinetto e di Castiglione*, un ouvrage qui le situe, selon nous, dans la lignée de Torrini (20) et qui prouve la pérennité à Nice au XVIII^e siècle du baroque en tant qu'attitude intellectuelle et choix esthétique. Nous préférons pour l'heure nous interroger sur la place de notre poète par rapport au baroque littéraire de langue d'oc de son temps. Il semble bien que, à l'exception de la rupture carnavalesque, presque tous les thèmes caractéristiques selon R. Lafont du baroque occitan (21) se retrouvent dans l'Omaggio : "misères du siècle", rêve du "refuge d'Arcadie", esthétique de la métamorphose, retour à l'ordre à la fin de la période -et surtout ce problème culturel fondamental : "La poésie d'oc est toujours à la recherche d'un au-delà ou d'un en deçà de la régularité culturelle. C'est ainsi, nous semble-t-il, qu'elle se définit le mieux comme poésie baroque. Elle reproduit l'instabilité du baroque européen en la renforçant de l'instabilité d'une culture condamnée et renaissante, d'un malaise qui se compense d'excès ornemental ou de verve truculente (22).

Torrini, effectivement, exprime le "nationalisme linguistique" dont parie R. Lafont, exalte "son propre parler comme un "beau langage" (op. cit. p. 25) et formule une revendication de dignité des plus émouvantes ;

E piei, coumo que ski, ma ienqo tan blaimado Es migliour, que non par", (p. 12)
Et puis, quelle qu'elle soit, ma langue si blâmée Est meilleure qu'elle ne paraît...

En même temps, il condamne le Toscan, langue officielle des Etats de Savoie, depuis 1561, parce qu'il le trouve troou pompous (p. 12), alors que son propre style est des plus pompeux, tout en rejetant le français, car troou tendre, alors qu'il "ennoblit" son nissart de gallicismes.

Une dernière remarque : la revendication linguistique d'oc s'est particulièrement exprimée à l'âge baroque dans deux poèmes, l'un, gascon, de Saluste, seigneur du Bartas, l'autre, languedocien, d'Isaac Despuech, alias Daniel Sage de Montpellier. Le premier, Poème dressé pour l'accueil de la Reine de Navarre faisant son entrée à Nérac en 1578, communément appelé le Dialogue des Nymphes (23), l'autre, composé en 1633 à l'occasion de l'entrée à Montpellier de Schom-berg, le nouveau gouverneur (2b). Dans les deux cas, des nymphes ou des muses débattent de la valeur respective des langues françaises et d'oc, pour conclure à la supériorité de celle-ci. Avec VOmaggio et dans des circonstances quasiment identiques, un dieu fluvial célèbre le dialecte d'oc de Nice en accueillant une princesse qu'il salue du titre de Ninfo.

S'agit-il d'une simple coïncidence ?

De toute façon, nous pensons que pour l'Omaggio del Paglione Torrini mérite bien... l'hommage des Niçois, non seulement pour le témoignage d'attachement au dialecte qu'il affirme, mais également pour le grand intérêt linguistique et littéraire qu'il présente.

NOTES

- (1) Gio-Battista Zavatta éditeur.
- (2) I, p. 408.
- (3) Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des A.M., t. XV, p. 306.
- (3) La langue niçoise après les ordonnances du duc Emmanuel-Philibert in Nice-Historique, 1902, p. 99-102.
- (5) Lou libre dou niçard, Lou Prouvençau à l'escolo, 1972, p. 27-28.
- (6) Op.cit., p. 306.
- (7) Bibliographie niçoise ancienne et moderne, Nice, 1860, H, p. 287.
- (8) Op.cit., p. 328.
- (9) Athenaeum ligusticum seu syllabus scriptorum Ligurum. Perusiae, 1680, p. 407
- (10) Op.cit., p. 180.
- (11) Nous avons conservé dans ce travail l'orthographe que l'auteur donne lui même à son nom en 1642. Ce patronyme est ailleurs généralement noté Ribotti.
- (12) La famille Ribotti des comtes de Valdeblore in Nice Historique, 1953, p. 64
- (13) Op.cit., p. 102.
- (14) Cf. registres de catholicité de la paroisse Saint-Michel de Sospel, mariages, 1642, folio 76 verso. Extrait aimablement communiqué par M. Bodard, archiviste du diocèse de Nice. Cf. également AIBERTI (S.), Istoria délia citta di Sospello, contessa di Molinetto e di Castiglione, I, XXV, Del Imeneo de' Serenissimi Principi Mauritio e Lodovica di Savoja celebrato in Sospello, p. 206,
- (15) Le Baroque, Paris, 1973.
- (16) J. ROUSSET, La littérature de Vâge baroque en France. Circé et le Paon. Paris, 1954.
- (17) Ibid.
- (17) Ibid.
- (18) Histoire du Comté de Nice, p. 138.
- (19) Cf. l'ancienne devise de la ville : "Semper fidelis".
- (20) Cf. notre article : Sigismond Alberti, historien de Sospel in Lou Sourgentin, n° 46, mars-avril 1981, p. 12.
- (21) Anthologie des baroques occitans, Avignon, 1974.
- (22) Op.cit., p. 37.
- (23) In Les oeuvres de Guillaume de Saluste, seigneur du Bartas, revues et augmentées par l'auteur. Paris, 1583.
- (24) In Les Folies de Daniel Sage de Montpellier, Montpellier, rééd. 1874.